



## ET PUIS, VOLER

*comme une idée de pulsation première*

*pulsation d'avant les rythmes, d'avant les comptes, d'avant les chiffres  
d'avant les livres, d'avant les machines  
pulsation d'avant*

*une pulsation qui bouge, qui rit, qui dit, qui vit, qui danse  
une pulsation qui tourne et tourne encore  
qui vient des temps anciens*

*une pulsation d'eau, de terre, de ciel, d'air, de pluie  
de feu, de vent, d'orage*

*une mémoire d'eau, de nage dans l'immensité des abysses  
d'ondulation dans l'élément liquide, une mémoire qui chemine dans nos corps  
jusqu'au plus profond de notre être  
depuis toujours*

*le souvenir d'un mouvement premier, des pulsations premières  
des pulsations mères*

*un trait tracé sur le mur d'une caverne  
puis deux, et trois, et plein de traits droits qui soudain s'obliquent  
séquence*

*les lignes, les craquelures de l'argile sèche, les angles aigus des pierres  
les pointes acérées des montagnes, le rythme partout  
partout le rythme*

*sans savoir ni comment, ni pourquoi  
la sensation de la fermeté du sable, de l'air frais et vivifiant de la plage  
des nageoires qui deviennent pattes et des branchies, poumons  
et ce cœur qui bat à l'intérieur*

*quatre pas sur la terre ferme  
reptile*

*deux pas, debout  
d'abord un, puis deux, puis un-deux  
un fort et un faible  
et quatre*

*un fort, un faible, un moins fort et un faible  
sensation que Deux et Quatre vont de haut en bas  
de bas en haut, vertical ou horizontal  
cela va et vient puis revient  
c'est carré, anguleux, ça rassemble  
à peine échappé, aussitôt revenu, rassurant*

et ce cœur à nouveau qui bat la chamade  
un coup, deux coups, silence  
déjà une idée de cycle, de répétition

un jour, il trébucha et cela fit Trois  
un fort et deux plus faibles  
cela lui rappela immédiatement le battement de son cœur

et puis tout bascula  
Trois était si différent  
plus rien ne serait jamais comme avant

il fut troublé, désorienté  
sa tête se mit à tourner, à tourner  
tout son corps fut pris d'un tremblement qu'il ne maîtrisait pas  
mais cela était si agréable

Il eut le sentiment de danser avec les étoiles  
au fin fond, du fond, du tréfonds de lui-même  
il eut comme une vision de ses origines interstellaires  
météorite

en mélangeant Trois et Deux  
et Trois et Quatre  
il sentit comme quelque chose de différent au milieu  
comme un flottement  
quelque chose qu'il n'avait jamais ressenti auparavant  
il en fut tout chamboulé

Trois et Deux  
lui donnèrent l'envie de faire deux fois Trois, vite  
alors il fit Trois et Six  
il constata que cela s'imbriquait parfaitement et que le monde chantait  
il pensa à un cercle, à une spirale, au ventre de sa mère  
il pensa que cette spirale n'avait ni commencement, ni fin  
cela lui rappela la saison sèche, les yeux levés vers le ciel, la tête dans les étoiles  
et cette voie lactée si familière faite de milliers, de millions  
de milliards de petits points blancs

quelque chose vibra dans sa tête  
ses muscles se tendirent, son ventre se noua  
en combinant Deux, Trois et Six  
il eut l'impression que le sol se dérobaît sous ses pieds  
il eut le sentiment qu'il...  
qu'il volait

et cela le rendit heureux, très heureux, si heureux  
enfin, il planait comme un oiseau dans le ciel  
dans une sorte de rêve  
et c'était si bon ce temps du rêve

comme un sentiment d'éternité

un jour, longtemps après, très longtemps après  
il inventa la machine  
pas une grosse machine  
juste un petit bricolage qui lui simplifiait la vie  
et cela lui échappa

et de machine en machine  
il vit que toute sa vie tenait dans une séquence  
faite de Zéro et de Un  
et cela, encore une fois, lui échappa

il avait beau accentuer la première et la deuxième note  
insinuer la troisième  
plus rien ne se passait  
il ne volait plus, il était cloué au sol  
comme un oiseau sans ailes  
il avait beau écouter les démiurges, les prophètes du rythme  
les enfants géniaux, les virtuoses  
il ne volait plus

il avait beau voyager, parcourir le monde  
visiter les marabouts, les sorciers, les féticheurs  
les magiciens, les gourous, les démagogues  
pas moyen  
il ne volait plus

il lut tous les livres, connut toutes les notes  
tous les rythmes, toutes les danses, tous les chants  
rien

il fut pris en charge, choyé, nourri trois fois par jour  
un petit coin pour ses besoins, un autre pour sa toilette  
une machine pleine d'images fixée au mur  
une autre plus petite devant ses yeux, dans ses oreilles  
toute la journée  
bien soigné, bien nourri, bien gardé, bien informé  
rien

il en demanda toujours plus  
plus d'images, plus de notes, plus de rythmes, plus de pas  
plus de nourritures terrestres et spirituelles  
plus de projets, plus de motivation  
rien

il devint riche, pauvre, seul, entouré  
toujours rien  
il devint triste, si triste, désabusé, désespérément cloué au sol  
oiseau blessé qui connaît le ciel mais ne peut plus l'appréhender

emprisonné dans sa propre prison  
dans une prison sans mur, sans toit, sans fenêtres  
une prison invisible, une prison dorée

cela dura longtemps  
plus il essayait de comprendre et moins il volait  
plus il y pensait, moins il trouvait

ce quelque chose qu'il avait effleuré, ressenti au plus profond de son être  
était si fragile, si intangible, qu'il en devenait fou  
fou à lier  
lié par sa propre folie

il mit en place toutes sortes de stratagèmes  
pris tous les excipients qui font tourner la tête  
mais rien à faire, toujours, cela lui échappait

il se raconta toutes les histoires  
élabora des complots imaginaires, cria toutes les balivernes  
hurla sur ses congénères  
rien n'y fit  
plus il cherchait, plus il s'en éloignait

il chercha, chercha, chercha encore  
plus moyen de retrouver cela  
plus rien

il se fit mal  
mal aux doigts, mal aux mains, mal aux bras, mal au dos, mal aux jambes  
mal à la tête, mal au cœur, mal à l'âme  
rien, rien, rien de rien

et puis soudain  
au moment où il allait renoncer  
du plus profond de sa mémoire, du plus loin de ses entrailles  
il se souvint du temps d'antan, du temps d'avant  
où rien n'était vraiment ni rond ni carré

alors il étira les notes  
les étira tellement qu'il se produisit une sorte de vibration  
il se passait quelque chose entre les notes  
et ce quelque chose lui tournait la tête  
comme un vin de palme, comme une insouciance  
ce quelque chose  
le faisait voler

il sculpta les notes, leur donna vie  
leur procura une épaisseur, une personnalité, une consistance  
et il finit par les oublier  
pour ne voir qu'une image, un dessin, une sculpture, une architecture  
il oublia totalement ce qu'il jouait et le miracle se produisit

il vit une danse, une vraie danse  
comme si la pulsation dansait, bougeait, vivait  
comme si elle avait sa propre destinée, sa propre autonomie, sa propre vie  
et cela le fit planer, et cela le rendit heureux  
il pleura de joie

enfin  
il retrouvait la mémoire d'un mouvement premier  
de la première ondulation  
du premier appui, du premier choc, du premier rythme, du premier cycle

depuis, il ne pense plus qu'à ça  
il tourne, il tourne, il vole, il vole  
il est relié à l'univers à son histoire, à ses origines  
plus il tourne, plus il vole et plus il est heureux  
ce quelque chose est là, soudain tangible, si délicat  
mais c'est là

tout est devenu si simple, si clair  
qu'il rit de lui-même  
qu'il sourit de ses années d'errances  
c'est là depuis longtemps, très longtemps  
depuis si longtemps  
depuis toujours, peut-être  
et il ne le savait pas

oubliées les notes, oubliés les pas, oubliée la forme  
il n'entend plus que ce hululement  
cette résonance qui se produit entre les notes

il voit un dessin dans l'espace, une structure en mouvement  
il pense aux couleurs, il les accorde  
laisse la peau vibrer et suit sa vibration  
il ne pense plus aux notes, il ne pense plus à rien  
il laisse faire

c'est là depuis toujours

une simple connexion  
c'est aussi simple que ça  
si simple et si difficile

le son, la matière sonore qui s'accorde au lieu  
le lieu chante, il s'accorde avec lui  
le laisse danser, le laisse résonner

quand tout résonne « Il ouvre la fenêtre »  
joue Deux ou Quatre, étire  
oublie Deux ou Quatre

il pense : «J'ouvre la fenêtre »  
sent l'ouverture qui se fait, ce nouvel espace  
mais jamais, il ne perd le couple, le Trois et surtout le Six, le Douze  
il ne lâche pas, il sent l'air, il flotte

pas la moindre hésitation, la moindre perte d'état  
d'abord dans la tête, tout se joue dans la tête  
au fin fond de la tête  
le bon état, le bon geste, le bon son, la bonne méthode  
extase

il est vide, totalement vide, plein de vide  
il laisse ce quelque chose le remplir  
souple, le plus souple possible  
l'ondulation l'envahit  
il se laisse faire, tranquille  
il entre en résonance enfin accordé  
il s'accorde au monde  
ne le regarde plus, il le voit  
il ne joue plus la musique  
ne joue plus à faire de la musique  
il est la musique, il devient Musique  
il ne danse plus, il ne chante plus, ne dit plus rien  
Il est la Danse, il est le Chant, il est les Mots

silence

Quatre murs  
un plafond, le sol  
Six

et puis voler

Extraits de l'ouvrage de François Kokelaere « Et puis voler »  
paru aux Editions Poiein sous le numéro 133 en Mai 2014